Section huit

Heber J. Grant

Septième président de l'Eglise

APERÇU

A une époque où les saints des derniers jours avaient la plus mauvaise réputation qu'ils aient jamais eue, un petit garçon frêle naquit a Salt Lake City. Quand il est mort, quatre-vingt-huit ans plus tard, on a dit: "Ses propres efforts infatigables ont largement contribué au changement de sentiment envers le peuple mormon (1)." La presse, préoccupée par le sensationnel et faisant un usage inconsidéré de sa liberté, produisait une haine commercialisée contre les "mormons" quand Heber Jeddy Grant est né le 22 novembre 1856. Il a appris à marcher et à parler en regardant les trains de marchandises passer près de chez lui, à Main Street, à un demi-pâté de maison au sud du carré du temple.

Comme son père Jedediah M. Grant, conseiller de Brigham Young, était également mince et qu'il est mort jeune, certaines personnes ont prédit que Heber ne vivrait pas longtemps. Cependant, l'Esprit du Seigneur a contredit ces sombres prédictions. Une épouse de Brigham Young, Eliza R. Snow, a prophétisé en langue que Heber serait apôtre. "Tante Zina", autre épouse de Brigham Young, en a donné l'interprétation. Bien d'autres bénédictions et prophéties ont confirmé cette prédiction. L'une d'entre elles a été faite par Heber C. Kimball, à un banquet. Il a prophétisé qu'il serait apôtre et qu'il aurait davantage de stature dans l'Eglise que son père (2).

Les cieux savaient qu'on pouvait lui faire confiance comme intendant en chef des affaires du royaume. Il a donc été appelé, préparé et placé dans les circonstances et à l'époque qui convenaient. Le président John Taylor a reçu une révélation personnelle, lui disant de nommer Heber J. Grant au Conseil des Douze un mois avant que ce dernier ait vingt-six ans. Avant de recevoir cet appel, il avait déjà eu de nombreux postes dans le royaume, y compris celui de secrétaire général de la SAM Jeune Gens à vingt-trois ans et de président du pieu de Tooele plus tard dans la même année.

On peut dire que Heber J. Grant a joué un rôle important à l'époque où l'Eglise est passée d'un vieux monde de haine à un nouveau monde de respect, d'admiration et d'amitié exprimée. Il a connu personnellement chaque président de l'Eglise, excepté Joseph Smith. Il a connu tous les apôtres de cette génération sauf quelques-uns qui sont morts avant sa naissance et quelques autres qui ont été appelés depuis sa mort. Parmi les Autorités générales récentes qu'il a appelées, il y a le président Spencer W. Kimball, le président Marion G. Romney, le président Ezra Taft Benson et frère Mark E. Petersen.

Heber a refusé d'être nommé à l'Académie navale. Il s'est plutôt consacré à son deuxième amour, les affaires. Il l'a fait vigoureusement, que les temps soient favorables ou non, qu'il réussisse ou non. Il avait tant de courage et une réputation si bien gagnée, que même sa jeunesse relative ne l'a pas gêné. Les grands financiers, de Wall Street à Chicago et dans des villes de l'Ouest, ont appris que Heber J. Grant tenait toujours ses engagements et qu'il ne prenait jamais de l'argent à des conditions qui n'étaient pas les meilleures possibles pour ses commanditaires.

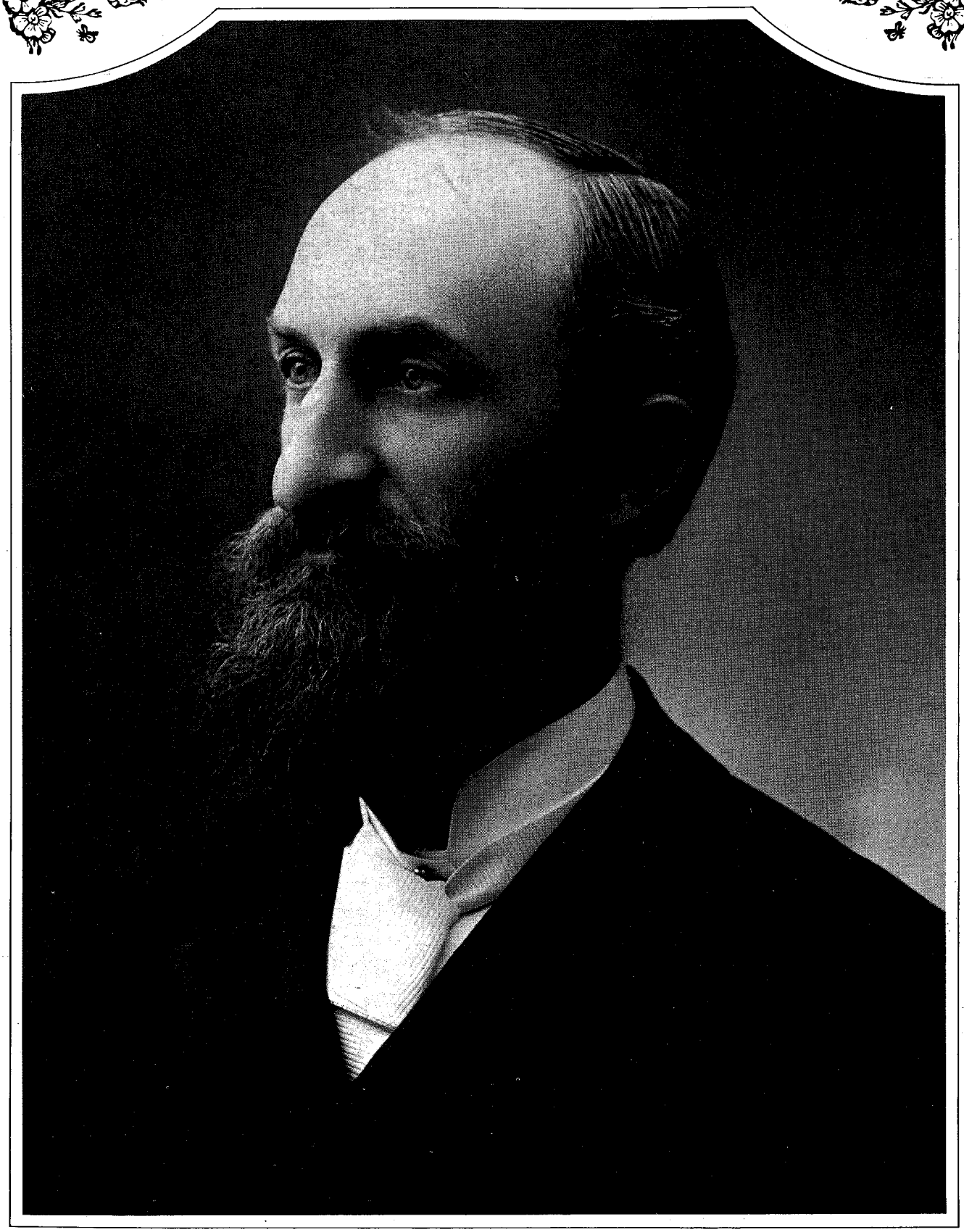
Cela lui a ouvert des portes. Quand il est devenu président de l'Eglise, il avait beaucoup d'amis dans le monde qui admiraient ses capacités et son intégrité à tel point qu'ils pensaient que ce dont il s'occupait ne pouvait pas être malhonnête d'une manière ou d'une autre. Il s'est servi de ses amitiés pour promouvoir l'Eglise. Il était très demandé comme orateur. Des groupes importants et des personnalités non-membres l'honoraient. Il traitait toujours du même sujet: l'histoire de son Eglise, de son peuple et de ses principes. Et on l'applaudissait debout.

Il avait une belle famille. C'était le père et le mari le plus attentionné et le plus aimé. Il a traité ses épouses et ses filles comme des reines et des princesses. Sa courtoisie, sa générosité et sa droiture leur ont constamment apporté de la joie. Pourtant sa famille a été pour lui l'une de ses plus grandes épreuves à cause de la maladie et de la mort. Il a perdu ses deux seuls garçons, l'un quand il était bébé et l'autre dans sa tendre enfance. Il a eu un chagrin sans limite parce qu'il voulait tant un garçon. Deux de ses trois épouses sont mortes prématurément, l'une trois ans après la publication du Manifeste, et l'autre quelques années après. Cependant, quelle que fut la profondeur de sa douleur, ces faits lui ont apporté des expériences spirituelles qui en valaient bien la peine et qui affirmaient l'amour et la volonté de Dieu

dans la perte de ces proches.

Et en même temps que ses grandes réussites, il n'a pas négligé ce qui était moins spectaculaire mais tout aussi important. Il a lancé au moins vingt petites affaires en espérant encourager le labeur au foyer. Il a eu de nombreuses tâches dans l'Eglise, y compris un engagement envers la SAM qui a duré sa vie entière et au sein de laquelle il a eu bien des postes importants. Il a participé à la mise en place de *Improvement Era*, revue de l'Eglise, étant rédacteur et contributeur dès le début. Il a quand même trouvé le temps et les moyens d'aller au temple chaque semaine quand il se trouvait à proximité de l'un d'eux. Il s'arrangeait généralement pour que des membres de sa famille l'accompagnent. L'un des responsables de la Société Généalogique a dit qu'il avait dépassé toute l'Eglise quant à la quantité de recherches familiales accomplie (3). A côté de tout cela, il a envoyé des milliers de livres à des membres et à des non-membres où il écrivait des messages personnels de son écriture inégalable. Il a passé des heures sans fin à aider ceux qui s'étaient éloignés. Il a payé les hypothèques des veuves et a été un philanthrope.

La Deuxième Guerre mondiale se terminait en Europe quand son grand corps mince a été porté en tombe. Membres et non-membres l'ont également honoré et loué. Des milliers de personnes sont venues le voir. Lors des funérailles, un de ses conseillers a dit de lui: "Il a vécu de telle façon qu'il n'y avait aucun endroit sombre qu'il devait cacher. Il n'avait rien qui pouvait le gêner, rien à cacher, rien dont il devait avoir honte (4).'



Chapitre 16

Alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles

INTRODUCTION

Le premier enfant né de parents membres de l'Eglise, dans la vallée de Salt Lake, n'avait que neuf ans quand Heber Jeddy Grant est venu au monde. Lorsqu'il a eu neuf ans lui-même, la guerre civile était terminée. Il a vu des soldats nordistes passer devant chez lui, à un demi-pâté de maison au sud du temple de Salt Lake. Le président Abraham Lincoln avait fait construire le Fort Douglas, à Salt Lake, et il avait envoyé des troupes permanentes en Utah.

Une image familière pour Heber était les beaux chevaux et les belles voitures de Brigham Young, de George Q. Cannon, de Daniel H. Wells et d'autres personnes qui avaient réussi dans l'Eglise et dans les affaires dans le remue-ménage de cette ville de frontière aux grandes rues. Il a également vu des convoyeurs se rendant au nord, vers Ogden, et au sud, vers Provo. Ils avaient des attelages de plusieurs chevaux, de mules ou de bœufs. On allait rapidement au carré du temple, pour constater l'avancement de la construction du tabernacle et du temple et aussi de l'autre côté de la rue pour voir le nouveau théâtre de Salt Lake. Néanmoins, Heber a passé une bonne partie de son temps à jouer dans les rues et dans les jardins. Il gagnait souvent assez de billes pour payer ses amis afin qu'ils fassent ses tâches, pendant qu'il passait plus de temps à apprendre l'art du baseball. Puis il est allé à l'école, bien entendu.

Ses meilleurs amis étaient le fils et le petit-fils du président Brigham Young. Ils se rendaient ensemble dans la

Maison du Lion, quand la cloche annonçant la prière retentissait, et ils assistaient aux prières familiales des Young. Parfois, le jeune Heber levait les yeux pour voir si Brigham parlait face à face avec son Père céleste, tant on l'aurait cru en l'écoutant prier. En plus de cela, Heber est allé de temps à autre à l'école de Brigham Young. Il parlait longuement au président Young, à Eliza R. Snow et à son frère Erastus, qu'il considérait comme étant l'apôtre idéal. Ils lui ont parlé de Joseph Smith, à qui Eliza R. Snow et sa propre mère étaient scellées, et de Jedediah M. Grant, un des amis auxquels le prophète faisait le plus confiance. Son nom même lui a ouvert les portes quand il a commencé dans les affaires. C'était des influences puissantes dans la vie de cet enfant doué qui aurait un grand destin. A cause d'elles et d'autres encore, il a décidé fermement de conquérir son corps et de surmonter des obstacles que d'autres personnes auraient considéré comme étant insurmontables. Il s'est fixé de nombreux buts - difficiles à atteindre - et il les a tous atteints sauf ceux qu'il a dû laisser tomber à cause de l'appel du devoir envers Dieu et la famille.

Malgré tout, ses motivations étaient si pures et elles étaient tellement en accord avec le bien, tel qu'un saint devrait le concevoir, qu'il a rarement dû abandonner un objectif.

QUOIQU'IL SOIT DOUE, LE PRESIDENT GRANT A EU DES EXPERIENCES OU IL NE S'EST PAS SENTI A LA HAUTEUR

(16-1) Heber J. Grant s'est dépeint comme quelqu'un qui n'avait pas un grand avenir

Comme tous les prophètes qui dirigent l'Eglise de Dieu, le président Grant était quelqu'un de très capable. Cela a été prouvé de nombreuses fois dans sa vie. Il est sûr que certaines personnes l'ont compris de bonne heure. Pourtant ce qu'il pensait de lui-même, tel que ses déclarations publiques le révèlent, montre un sens d'humilité profonde, sinon d'insuffisance. Il croyait qu'il ne pouvait atteindre ses buts sans beaucoup de détermination et un effort constant. Il vivait à une époque où les dirigeants exprimaient souvent leur appréciation pour le savoir, les dons artistiques, la réussite professionnelle et d'autres succès qui dépendent de ce qu'on appelle habituellement des dons. C'est dans ces domaines qu'il a dû se battre le plus. Ses talents portaient vers la réussite dans les affaires et la société. Ils sont souvent peu remarqués bien qu'ils soient plus importants pour le bien-être de l'humanité. Donc bien qu'il ait parlé de ses défauts, ses qualités lui ont permis de surmonter les obstacles.

(16-2) On pensait qu'il

ne vivrait pas longtemps car il paraissait fragile

"En 1856, quand Salt Lake City était dans ses débuts, que nombre de ses habitants habitaient dans des cabanes de rondins, que tous ses bureaux d'affaires se trouvaient dans une grande rue souvent poussiéreuse, un fils de promesse est né dans un foyer pionnier, près du grand magasin Z.C.M.I. Quand il a eu neuf ans, son père est mort. Sa mère, veuve, était dans la pauvreté. Si cet enfant délicat devait survivre, ce dont beaucoup doutaient, il devait recevoir les meilleurs soins. Il a survécu, et l'histoire de ses succès d'enfant et d'adulte devraient, à toutes les époques, enflammer l'imagination de la jeunesse ambitieuse." (Bryant S. Hinckley, *Heber J. Grant: Highlights in the life of a Great Leader,* p. 15.)

Heber J. et sa mère, Rachael Ridgeway Ivins Grant

(16-3) Quand il était jeune, on s'est moqué de lui en lui disant qu'il était une demi-portion. Cela l'a déterminé à réussir

"Comme j'étais fils unique, ma mère m'a élevé très soigneusement. J'ai plus ou moins grandi selon le principe de la plante de serre, qui devient "longue et fine" mais pas substantielle. J'ai appris à balayer, à laver et à essuyer la vaisselle, mais j'ai peu lancé de pierres et peu pratiqué les sports qui intéressent les garçons et qui développent leur corps. Donc, quand je me suis inscrit au club de baseball, les garçons de mon âge et un peu plus vieux jouaient dans la première équipe, ceux qui étaient un peu plus jeunes que moi jouaient dans la deuxième et ceux qui étaient encore plus jeunes dans la troisième et je jouais avec eux.

"L'une des raisons pour cela, c'était que je ne pouvais pas lancer la balle d'une base à l'autre. Une autre, c'était que je n'avais pas la force physique pour bien courir et frapper la balle. Quand je la prenais, les garçons criaient en général:

"Jette-la par ici, demi-portion!"

"J'ai tant amusé mes jeunes camarades que je me suis promis solennellement que je jouerais dans l'équipe qui gagnerait le championnat du territoire de l'Utah." (Heber J. Grant, *Gospel Standards,* pp. 342-43.)

(16-4) Tous ses camarades d'école se moquaient de son écriture

"Au début il écrivait si mal que lorsque deux de ses camarades ont vu son écriture, l'un d'eux a dit à l'autre: 'On dirait les empreintes d'une poule.' 'Non', a répondu l'autre, 'on dirait qu'un éclair est tombé sur la bouteille d'encre.' Cela a froissé la fierté de Heber et, tapant du poing sur le bureau, il a rétorqué: 'Un jour je vous donnerai des leçons d'écriture.'" (Hinckley, *Life of a Great Leader,* p. 40.)

(16-5) Il n'a pas réussi à chanter quand il était enfant

"Ma mère a essayé de m'apprendre à chanter quand j'étais très jeune, mais elle n'y a pas réussi parce que j'étais incapable de chanter un air.

"Quand je me suis inscrit au cours de chant du professeur Charles J. Thomas, à l'âge de dix ans, il s'est efforcé en vain de m'apprendre à chanter la gamme ou un air simple et, finalement il a abandonné, désespéré. Il m'a dit que je ne pourrai jamais apprendre à chanter dans ce monde. Il pensait peut-être que j'apprendrais cet art divin dans un autre monde. Depuis lors, j'ai souvent essayé de chanter quand j'étais seul à cheval pendant des kilomètres, loin de toute personne qui pourrait m'entendre, mais en de telles occasions je n'ai jamais réussi à chanter l'air d'un de nos cantiques familiers durant un seul verset, et fréquemment durant une seule ligne.

"Quand j'ai eu dans les vingt-cinq ans, le professeur Sims m'a dit que je pouvais chanter, mais il a ajouté: 'J'aimerais être au moins à soixante kilomètres quand vous le ferez.' (Grant, *Gospel Standards,* p. 351.)

LE PRESIDENT GRANT FAISAIT FACE FRANCHEMENT A TOUTE DIFFICULTE ET IL LA SURMONTAIT

(16-6) Il refusait d'être dirigé par son corps

"Je n'ai jamais connu un homme qui était un tel exemple de la maîtrise de l'esprit sur la matière et dont la volonté soumettait aussi bien les désirs et les caprices du corps. La persévérance et la maîtrise de soi sont des qualités qu'on associera toujours au nom de Heber J. Grant." (David O. McKay, "President Heber J. Grant", *Improvement Era,* juin 1945, p. 334.)

(16-7) Sa mère, avisée, a encouragé son esprit de décision

"Dès sa tendre jeunesse, il a acquis... un esprit d'indépendance et de décision qui l'a fait remarquer plus tard, parmi ses amis. Vous qui avez entendu le président Grant parler de cette époque vous ne pouvez pas douter que dans cette situation humble et dans l'atmosphère spirituelle de son foyer d'enfant, on a formé ces traits de caractère importants qui le différenciaient quand il est devenu homme.

"Le président Grant parlait toujours, avec respect et une appréciation qui venait du cœur, du noble héritage qu'il avait reçu de ses parents.

"Ce n'est pas par simple caprice que Dieu donne à un enfant des parents nobles et à un autre des parents qui ne le sont pas. Les esprits viennent dans une lignée pour laquelle ils se sont préparés dans leur état préexistant.

"Privé de la compagnie de son père, le président Grant a apprécié d'autant plus le pouvoir transformateur de l'amour de sa mère. C'est elle qui a changé sa timidité en courage, sa mauvaise opinion de lui-même en confiance en soi, son impétuosité en maîtrise de soi, son manque d'initiative en persévérance..." (McKay, "President Heber J. Grant", p. 334.)

Avez-vous déjà remarqué que vous devez montrer vos insuffisances aux autres pour pouvoir les surmonter? Vous ne pouvez pas apprendre une nouvelle langue sans qu'un expert en ce domaine entende vos fautes quand vous vous efforcez d'améliorer votre prononciation. Vous ne pouvez pas apprendre à monter à bicyclette ou à nager sans que quelqu'un sache que vous le faites. Cela demande un certain courage moral d'accepter le fait que le rire que vous provoquez en vous adonnant à une nouvelle activité est une preuve de sympathie et non de ridicule. Les petits enfants ont cette qualité quand ils apprennent à marcher et à

Heber J. Grant apôtre

parler. Ils rient avec vous. Le président Grant avait cette qualité à un degré remarquable. En fin de compte il s'exposait à un éventuel ridicule. Imaginez combien de plaisanteries bien intentionnées ont été faites sur la façon dont il chantait, pourtant il riait de lui-même et persévérait. Vous verrez ce trait de caractère en lisant les passages suivants. Vous comprendrez également que c'était tout aussi difficile pour lui de payer le prix de l'excellence que ce le serait pour vous. Tout ce qui vaut la peine a un prix, généralement élevé.

(16-8) Le jeune Heber a payé un prix élevé pour devenir un excellent athlète

"Ma mère avait des pensionnaires... pour gagner sa vie et je cirais leurs bottes jusqu'à ce que j'eus mis un dollar de côté que j'investissais dans une balle de baseball. Je passais des heures entières à la jeter contre le mur de la grange de l'évêque Edwin D. Woolley, ce qui lui faisait dire que j'étais le garçon le plus paresseux de la treizième paroisse. Mon bras me faisait souvent si mal que je pouvais à peine m'endormir le soir. Cependant, j'ai continué à m'entraîner et j'ai finalement réussi à faire partie de la deuxième équipe du club. Je me suis inscrit plus tard à un meilleur club et j'ai fini par jouer dans l'équipe qui a gagné le championnat du territoire et qui a battu les équipes championnes de Californie, du Colorado et du Wyoming. Ayant ainsi réalisé ce que je m'étais promis, je suis sorti du stade de baseball." (Grant, *Gospel Standards,* p. 343.)

(16-9) Après que d'autres eurent abandonné, Horace S. Ensign a appris à Heber à chanter

"Un des dirigeants de l'Eglise, quand il m'a entendu chanter alors que je commençais à m'exercer, m'a dit que cela lui rappelait beaucoup la poésie de feu l'apôtre Orson Pratt. Il a ajouté que frère Pratt n'avait écrit qu'un poème et qu'on aurait dit qu'il ne l'avait jamais terminé...

"Quand je suis allé récemment en Arizonna, j'ai demandé à frères Rudger Clawson et J. Golden Kimball s'ils voyaient une objection à ce que je chante cent hymnes ce jour-là. Ils ont cru que c'était une plaisanterie et m'ont assuré qu'ils en seraient ravis. Nous étions entre Holbrook et Saint John, soit une distance d'environ quatre-vingt-dix kilomètres. Quand j'eus chanté une quarantaine d'airs, ils m'ont affirmé que si je chantais les soixante qui restaient ils auraient une crise de nerfs. Je ne les ai pas du tout écouté et, leur rappelant leur promesse, j'ai chanté les cent, entièrement. La plus grande quantité d'exercices que j'ai fait s'élevait à cent quinze en une

journée et quatre cents en quatre jours.

"A présent (1900), ma surdité musicale est en train de disparaître, et quand je me mets au piano et que je joue les notes principales, j'apprends un chant en moins d'un dixième du temps qu'il me fallait quand j'ai commencé à m'exercer." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 352-54.)

(16-10) Son écriture a évolué de ce qui ressemblait à des "empreintes de poule" à ce qu'il y avait de meilleur en Utah

"Un jour, Heber jouait aux billes avec des camarades quand le comptable de la Compagnie bancaire de la Wells Fargo a descendu la rue sur le trottoir en face. L'un des garçons a dit: "Cet homme gagne 150 dollars par mois." Heber a calculé qu'en exceptant les dimanches, il gagnait 6 dollars par jour et qu'à cinq sous la paire, il devrait cirer 120 paires de bottes pour obtenir 6 dollars. Il a décidé sur-le-champ qu'un jour il serait comptable dans la Compagnie bancaire de la Wells Fargo. A cette époque, les comptes et les livres de la banque étaient tenus à la main, et l'une des conditions pour être un bon comptable était de bien écrire. Apprendre à le faire a été son premier pas en vue d'obtenir ce poste; pour réaliser sa décision, il s'est donc mis au travail pour apprendre à bien calligraphier...

"Il a travaillé comme comptable et employé aux écritures dans un bureau d'assurances à quinze ans. Il dit de cela: 'J'écrivais très bien et c'était à peu près tout ce qu'il fallait pour remplir le poste que j'avais alors. Pourtant je n'étais pas entièrement satisfait et je continuais à rêver et à gribouiller quand je n'étais pas occupé ailleurs... J'ai appris à bien écrire, si bien que j'ai souvent gagné davantage avant et après les heures de bureau en rédigeant des cartes, des invitations et en faisant des plans que le montant de mon salaire normal. A dix-neuf ans, je tenais les livres de Henry Wadsworth, l'agent de la Wells Fargo et Compagnie. Je n'étais pas employé à plein temps et je ne travaillais pas pour la Compagnie, mais pour l'agent lui-même. J'ai fait la même chose que dans la banque de M. White, j'ai été volontaire pour ranger les lettres de la banque, etc., et j'ai tenu une série de livres pour la Compagnie Sandy Smelting, dont M. Wadsworth s'occupait personnellement. Ce que j'ai fait à tant plu à ce dernier qu'il m'a utilisé pour collecter les fonds de la Wells Fargo et Compagnie et qu'il m'a payé 20 dollars par mois pour cela en plus de mon salaire régulier de 75 dollars pour les affaires d'assurances. J'étais donc l'employé de la Wells Fargo et Compagnie, et l'un de mes rêves était devenu réalité." (Hinckley, *Life or a Great Leader*, pp. 39-42.)

"Dans une foire territoriale où il n'avait pas participé, il a remarqué les présentations d'écrivains professionnels. Il a dit à la personne qui était responsable de la section des arts qu'il écrivait mieux que cela avant d'avoir eu dix-sept ans. Elle a ri et a répondu qu'il n'y avait qu'un employé d'assurances malicieux pour faire une telle remarque. Il a remis à l'homme les trois dollars nécessaires pour concourir en vue d'obtenir le certificat et il a envoyé chercher l'échantillon qu'il avait écrit avant d'avoir dix-sept ans. Il l'a suspendu en disant: 'Si les juges savent reconnaître un bon écrivain quand ils en voient un, j'aurai ce certificat.' Il est parti avec le certificat du meilleur calligraphieur du territoire. Il a encouragé cet art parmi la jeunesse de Sion et a offert de nombreux prix pour les meilleurs d'entre eux." (Hinckley, *Life of a Great Leader*, p. 41.)

"Il est devenu plus tard professeur de calligraphie et de comptabilité à l'Université du Deseret (Université d'Utah)." (Hinckley, *Life of a Great Leader*, p. 40.)

(16-11) Sa persévérance touchait aussi bien des domaines de croissance spirituelle

"Je me rappelle clairement quand oncle Anthony Ivins, le frère du père de Anthony W. Ivins, m'a dit, ainsi qu'à son fils, Anthony C. Ivins:

"Heber, Anthony, avez-vous lu le Livre de Mormon?"

"Nous avons répondu 'non'.

"Il a dit: 'Je veux que vous le lisiez. Je veux que vous me promettiez que vous n'en sauterez pas un mot et à celui qui l'aura lu le premier, je donnerai une paire de gants en daim, avec le haut en castor, d'une valeur de dix dollars.'

"Tout adolescent de quatorze ans qui possédait une paire de ces gants-là en était réellement heureux. Je me souviens que ma mère m'avait systématiquement encouragé à lire le Livre de Mormon, mais que je ne l'avais pas fait. J'ai décidé de lire vingt-cinq pages par jour et de profiter de son contenu. Je croyais qu'il était vrai parce que ma mère et bien d'autres me l'avaient dit et à cause du témoignage de l'instructeur de la classe où j'allais avec Richard W. Young. J'ai pensé que pour gagner les gants je devrais le lire si rapidement que je n'en retirerais aucun bénéfice, j'ai donc décidé de laisser Anthony les gagner.

"J'ai rencontré mon cousin, Anthony C., le jour suivant, et il m'a demandé: 'Combien de pages as-tu lu?'

"J'ai répondu: 'j'en ai lu vingt-cinq.'

"Il a dit: 'j'en ai lu cent-cinquante. Je suis resté debout jusqu'à minuit.'

"J'ai rétorqué: 'Adieu aux gants.'

"J'ai continué à lire vingt-cinq pages par jour et parfois j'étais tellement intéressé que j'en lisais cinquante ou soixante-quinze pages et, quelle surprise, j'ai terminé le premier et j'ai gagné les gants. Il avait si bien commencé qu'il n'a pas même continué à lire avant

que je ne finisse le livre." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 350-51.)

(16-12) Il a ajouté la foi en Dieu à son grand pouvoir de décision et il a ainsi surmonté ses faiblesses

"Les années ont passé et avant d'avoir vingt-quatre ans, j'ai été nommé président du pieu de Sion de Tooele. J'ai annoncé dans un discours qui a duré sept minutes et demi que je ne demanderais à aucun homme à Tooele d'être un payeur de dîme plus honnête que moi, que je ne demanderais à personne de donner davantage de ses moyens en proportion avec ce qu'il possédait que moi, que je ne demanderais à personne de vivre la Parole de Sagesse mieux que moi, et que je donnerais le meilleur de moi-même pour le bien des gens dans ce pieu de Sion.

"Cette nuit-là, j'ai entendu dans l'ombre un homme qui disait avec mépris: 'C'est dommage que les Autorités générales aient dû nous envoyer un homme ici pour nous diriger... qu'ils n'aient pas pu nous en envoyer un qui ait assez de bon sens pour parler au moins dix minutes, et qu'ils aient dû nous envoyer un garçon pour nous diriger.'

"Quand j'ai entendu cela, je me souviens que j'ai pensé: 'Le garçon est le seul qui ait le droit de se plaindre.' ... Cependant, durant les trois ou quatre dimanches suivants, je n'ai pas pu parler aussi longtemps que la première fois. Je n'avais plus d'idées au bout de cinq, six ou six minutes et demie.

"A déjeuner, après mon premier petit discours qui avait duré sept minutes et demie, le président Smith a dit: 'Heber, vous avez déclaré que vous croyiez en l'Evangile de tout votre cœur et que vous vouliez l'appliquez, mais vous n'avez pas rendu témoignage de sa véracité. Ne savez-vous pas absolument que cet Evangile est vrai?'

"J'ai répondu: 'Non, je ne le sais pas.'

"'Comment, vous! Un président de pieu?' a rétorqué le président Joseph F. Smith.

"'C'est bien ce que j'ai dit.'

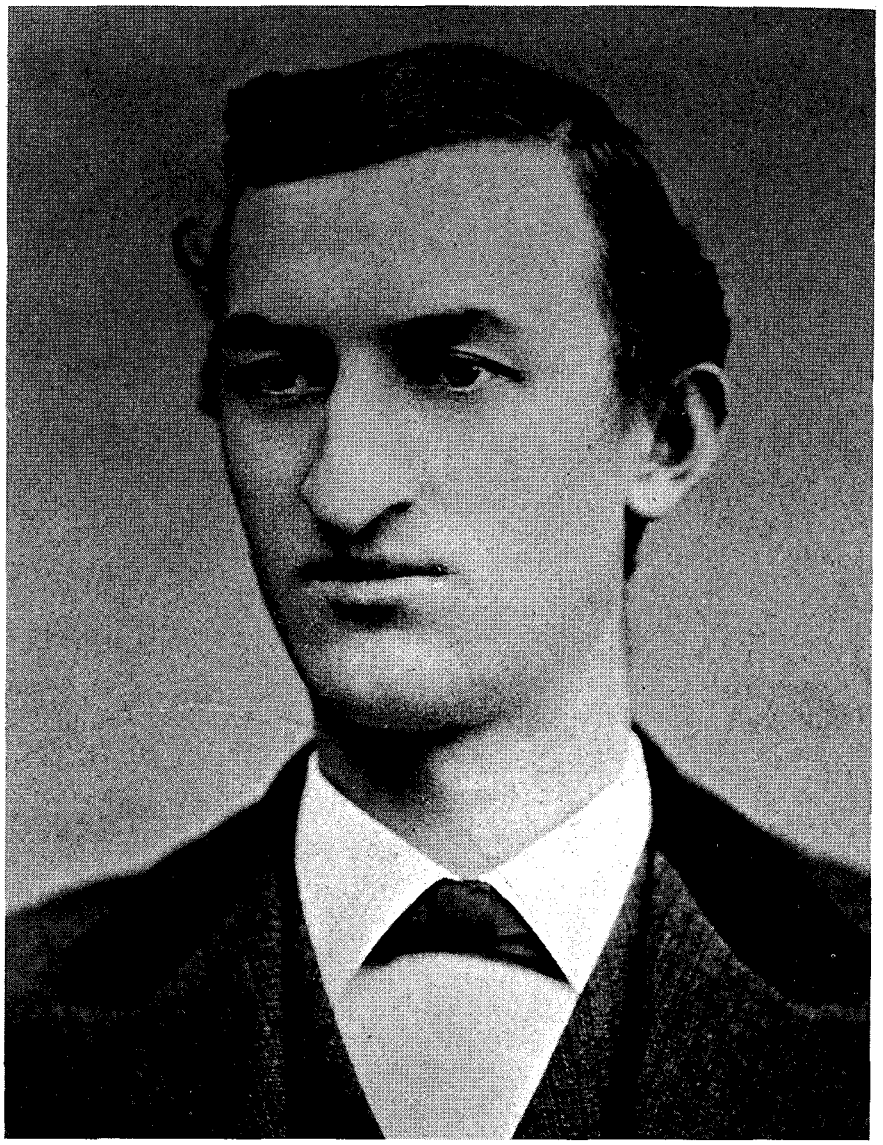
"'Président Taylor, je crois qu'il faut défaire cet après-midi ce que nous avons fait ce matin. Je crois qu'aucun homme ne doit diriger un pieu s'il ne croit pas parfaitement que cette œuvre est divine.'

"J'ai dit: 'Je ne vais pas m'en plaindre.'

"Frère Taylor avait l'habitude, quand quelque chose l'amusait beaucoup, de remuer le corps et de rire. Il a répondu: 'Joseph, Joseph, Joseph, il le sait aussi bien que vous. La seule chose qu'il ne sait pas, c'est qu'il le sait. Ce sera fait dans peu de temps. Il fait tout ce qu'il peut. Vous ne devez pas vous inquiéter.'

"Je me suis rendu dans la petite ville de Vernon, dans le comté de Tooele. J'ai emmené deux personnes pour prêcher, je me suis levé pour dire quelques mots et j'ai parlé durant quarante-cinq minutes avec une facilité parfaite, sous l'inspiration du Seigneur. Cette nuit-là j'ai pleuré en remerciant le Seigneur pour le témoignage absolu que j'avais de la divinité de cette œuvre.

"Le dimanche après avoir parlé à Vernon, je suis allé à



Heber Jeddy Grant, président de pieu à 23 ans, apôtre à 25

Grantsville. J'ai dit au Seigneur que j'aimerais parler durant quarante-cinq minutes. Je me suis levé pour parler et j'ai été à court d'idées en cinq minutes. J'étais nerveux.

"Après la réunion, j'ai marché jusqu'à ce que j'ai eu dépassé la dernière maison dans la partie ouest de Grantsville, ce qui doit faire quatre kilomètres, j'en suis certain, et je me suis agenouillé derrière une meule de foin pour pleurer encore. Mais c'était des larmes d'humiliation. J'ai promis à Dieu en cette occasion que je ne me lèverais plus jamais devant un auditoire en pensant que tout ce que je devais faire c'était de parler, mais que je me lèverais en toute occasion en ayant le désir de dire quelque chose qui serait bénéfique aux personnes à qui je m'adressais, et sans fierté, telle que j'en avais eu quand je m'étais levé à Grantsville. Et je n'ai jamais manqué depuis ce jour - quelque cinquante ans - de désirer autre chose quand je parlais que de dire ou de lire quelque chose qui serait d'une utilité durable pour ceux qui m'écoutaient." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 191-93.)

(16-13) Sa foi en Dieu lui a donné une grande confiance

"Je me souviens quand j'étais jeune que j'avais une fois 50 dollars en poche, et que j'avais l'intention de les déposer à la banque. Quand je suis allé à la réunion de jeûne le jeudi matin - elle se tenait le jeudi et non le dimanche - et que l'évêque a demandé de l'argent, je suis allé vers lui et je lui ai remis les 50 dollars. Il en a pris cinq, les a mis dans un tiroir, m'en a rendu 45 et m'a dit que c'était là toute ma part.

"J'ai répondu: 'Frère Woolley, de quel droit est-ce que vous m'empêchez d'endetter le Seigneur à mon endroit? Est-ce que vous n'avez pas prêché aujourd'hui que le Seigneur nous récompense au quadruple? Ma mère est veuve et elle a besoin de 200 dollars.'

"Il a rétorqué: 'Mon garçon, crois-tu que si je prends les 45 dollars tu obtiendras les 200 plus rapidement?'

Heber J. Grant, Lewis A. Kalsch, Horace S. Ensign et Alma D. Taylor ont consacré le Japon à l'œuvre missionnaire le 1er septembre 1901

"J'ai dit: 'Certainement.'

"Eh bien, il les a pris.

"En allant de la réunion de jeûne jusqu'à l'endroit où je travaillais, j'ai eu soudain une idée. J'ai télégraphié à un homme pour lui demander combien de titres d'un certain type il achèterait à un prix précis, dans les quarante-huit heures, et qu'il me permette de faire une traite à son nom par l'intermédiaire de la banque Wells Fargo. C'était quelqu'un que je ne connaissais pas. Je ne lui avais jamais parlé, mais je l'avais vu une fois ou deux dans les rues de Salt Lake.

"Il a télégraphié qu'il en voulait autant que je pouvais en obtenir. Pour cette transaction, j'ai fait un bénéfice de 218,50 dollars.

"Le jour suivant, je suis allé trouver l'évêque et je lui ai dit: 'Frère, je viens de gagner 218,50 dollars après avoir fait une offrande de 50 dollars l'autre jour et je dois donc 21,85 dollars de dîme. Il va falloir que je trouve la différence entre 21,85 et 18,50 dollars, car le Seigneur ne m'a pas donné la dîme en plus de m'avoir rendu au quadruple.'

"Quelqu'un pourrait dire que cela se serait produit de toute manière. Je ne le pense pas. Je ne crois pas que j'aurais eu cette idée. Je ne pense pas que j'aurais envoyé le télégramme.

"Je crois que nous progressons financièrement, spirituellement et de toutes les manières, nous, les saints des derniers jours, en faisant notre devoir. Quand nous obéissons aux commandements du Seigneur et que nous sommes généreux avec notre temps et nos moyens, nous progressons en esprit et dans le témoignage de l'Evangile et je ne crois pas que nous sommes appauvris financièrement. Je crois

fermement que le Seigneur ouvre les écluses des cieux quand nous faisons notre devoir sur le plan financier et qu'il déverse sur nous des bénédictions de nature spirituelle, qui ont bien plus de valeur que les choses temporelles. Cependant, je crois qu'il nous donne aussi des bénédictions de nature temporelle." (Cité par Hinckley, *Life of a Great Leader*, pp. 98-100.)

SA PERSEVERANCE ET SA FOI ONT ETE RECOMPENSEES, ET BIENTOT HEBER J. GRANT A FAIT DES CHOSES QUE FONT HABITUELLEMENT DES HOMMES PLUS AGES

(16-14) A l'âge de vingt-six ans, Heber était respecté par des hommes importants dans le monde

"Quand, jeune homme, j'ai été nommé apôtre, j'ai reçu une lettre d'un non-membre de l'Eglise... Il occupait une position importante dans le monde, dans le domaine des affaires. Il gérait une grande société... Il disait: 'Je n'ai jamais eu beaucoup d'estime pour les dirigeants du peuple mormon. En fait j'ai pensé qu'ils étaient intelligents et rusés, qu'ils s'enrichissaient avec les dîmes qu'ils recevaient de nombreuses personnes ignorantes, superstitieuses et trop zélées. Cependant, à présent que vous êtes un des quinze hommes qui dirigent l'Eglise mormone, je fais mes excuses aux quatorze autres. Je sais que s'il y avait quelque chose de malhonnête dans la direction de cette Eglise, vous le feriez savoir." (Grant, *Gospel Standards*, p. 70.)

(16-15) Il a été très touché par son appel d'apôtre

"J'ai senti mon manque de capacité. En fait, quand j'ai été appelé comme apôtre, je me suis levé pour dire que c'était bien au-delà de ce que j'étais digne de faire et pendant que je me mettais debout, j'ai eu cette pensée: 'Tu sais aussi bien que tu sais que tu vis que John Taylor est un prophète de Dieu et que refuser cet office quand il a eu une révélation équivaut à répudier le prophète.' J'ai répondu: 'J'accepte cet office et je ferai de mon mieux.' Je me souviens que j'ai eu du mal à m'asseoir sans m'évanouir." (Grant, *Gospel Standards*, p. 194.)

(16-16) Frère Grant a reçu une révélation qui lui a permis de surmonter son impression d'insuffisance dans la position à laquelle il avait été appelé

"Il y a toujours deux esprits qui se battent en nous. L'un nous dit de continuer à travailler pour le bien, et l'autre, qu'avec les fautes et les manquements de notre nature, nous sommes indignes. Je peux dire franchement que d'octobre 1882 à février 1883, cet esprit m'a suivi nuit et jour, me disant que j'étais indigne d'être un apôtre de l'Eglise et que je devais démissionner. Quand je rendais témoignage que je savais que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant, on aurait dit qu'une voix me disait: 'Tu mens! Tu mens! Tu ne l'as jamais vu.'

"Pendant que j'étais dans la réserve indienne des Navajos, avec Brigham Young, fils, et quelques autres... j'étais à l'arrière du convoi, avec Lot Smith. La route tournait soudainement à gauche, presque à angle droit, mais il y avait un chemin de terre bien battue qui menait tout droit. J'ai dit: 'Arrêtez, Lot, arrêtez. Où cette piste mène-t-elle?'... Il a répondu: 'Elle mène à une courte distance à un ravin immense qu'il est impossible de traverser avec un chariot...'

"J'avais visité la veille l'endroit où un Indien navajo avait demandé à George A. Smith, fils, de lui montrer son pistolet. Il le lui avait donné et l'Indien l'avait tué.

"J'ai dit: 'Lot, est-ce qu'il faut craindre les Indiens ici?'

- Pas du tout.

- Je veux être seul. Continuez et suivez le groupe...

"Pendant que j'avançais pour les retrouver de l'autre côté, il me semblait voir, et entendre, ce qui est pour moi l'une des choses les plus réelles de ma vie. Il me semblait entendre des paroles. J'écoutais la conversation avec beaucoup d'intérêt. La Première Présidence et le Collège des Douze n'avaient pas pu se mettre d'accord sur deux personnes qui devaient occuper les sièges vacants du Conseil. Un siège était demeuré vacant durant deux ans, et deux sièges avaient été vacants durant un an et les conférences avaient été remises sans que les sièges soient occupés. Le Sauveur était présent à ce conseil, ainsi que mon père, et le prophète Joseph Smith. Ils ont dit que c'était une erreur de ne pas avoir assigné ces deux sièges et que selon toute probabilité il s'écoulerait encore six mois avant que le Collège ne soit complet. Et ils ont parlé des personnes qu'ils voulaient pour occuper ces postes. Ils ont décidé que pour corriger l'erreur qui avait été faite en n'assignant pas ces sièges il fallait envoyer une révélation. J'ai su que le prophète Joseph Smith et mon père avaient parlé de moi et avaient demandé que je sois appelé à cet office. Je me suis assis et j'ai pleuré de joie. J'ai su que je n'avais rien fait qui me donne droit à cette position exaltée, excepté le fait que j'avais vécu proprement. J'ai su que parce que mon père avait pratiquement sacrifié sa vie pendant ce qu'on a appelé la grande réforme du peuple, au début, comme il avait été pratiquement un martyr, le prophète Joseph et lui avaient voulu que j'aie cet office, et que c'est à cause de leurs travaux fidèles que j'étais appelé et non à cause de quoi que ce soit que j'avais pu faire ou d'une grande chose que j'avais accomplie. J'ai su aussi que c'était tout ce que ces hommes, le prophète et mon père, pouvaient faire pour moi. A partir de ce jour-là, que je reussisse ma vie ou que je la rate dépendait de moi et de moi seul...

"Aucun homme n'aurait pu être plus malheureux que je l'ai été d'octobre 1882 à février 1883, mais à partir de ce jour-là, je n'ai jamais été

gêné par l'idée que je n'étais pas digne d'être apôtre et je ne me suis pas inquiété depuis les dernières paroles que Joseph F. Smith m'a adressées: 'Que le Seigneur vous bénisse, mon garçon, qu'il vous bénisse. Vous avez une grande responsabilité. Souvenez-vous toujours que c'est le travail du Seigneur et non celui de l'homme. Le Seigneur est plus grand que n'importe quel homme. Il sait qui il veut pour diriger son Eglise et ne fait jamais une erreur. Que le Seigneur vous bénisse.'" (Grant, *Gospel Standards*, pp. 194-96.)

(16-17) L'Esprit a confirmé au président Grant la prophétie de frère Teasdale

"Il y a quarante ans, lors de la conférence d'octobre (nous sommes en 1922), j'ai rencontré feu frère George Teasdale à la porte sud du jardin du tabernacle. Il m'a serré la main et m'a dit: 'Frère Grant, je suis ravi de vous voir. Vous et moi, nous allons être', il s'est arrêté brusquement et il a rougi. Cependant, le Seigneur m'a donné le reste de la phrase... Le reste de la phrase de frère Teasdale était 'soutenus cet après-midi comme apôtres du Seigneur Jésus-Christ pour occuper les sièges vacants au Collège'. Cela m'a traversé comme une onde électrique...

"Ceux d'entre vous qui assistaient à cette conférence se rappellent qu'elle s'est terminée sans qu'on assigne ces sièges. Je ne crois pas qu'un mortel ait jamais supplié Dieu plus humblement que moi durant les jours qui ont suivi afin qu'il pardonne son égoïsme pour avoir pensé que j'allais être choisi comme apôtre. Comme vous le savez, moins d'une semaine après, John Taylor a eu une révélation et frère Teasdale et moi nous avons été appelés à occuper ces postes." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 193-94.)

LES ENSEIGNEMENTS DU PRESIDENT GRANT DEMONTRAIENT UNE PHILOSOPHIE DE LA REUSSITE DANS CETTE VIE ET DANS L'ETERNITE

(16-18) Il a prédit le succès de l'Eglise parce qu'elle est basée sur la vérité

"Il n'est pas déplacé de prédire que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours continueront à prospérer et à progresser, spirituellement et temporellement, aussi longtemps qu'ils (1) garderont les commandements de Dieu et (2) qu'ils marcheront dans la voie qu'il montre par l'intermédiaire de ses serviteurs inspirés qui détiennent la sainte prêtrise. C'est un peuple dont la foi, les enseignements, le sens de l'économie et les progrès temporels et spirituels sera une bénédiction et un avantage pour tout le pays. C'est un peuple que personne ne doit craindre, mais au contraire, qu'il faut aider et accueillir, car il cherche à faire la volonté du Seigneur, à traiter tout le monde en accord avec les principes de justice, qui est lui-même loyal et respectueux de la loi, obéissant aux règles des gouvernements justes de la terre, et à l'Evangile dynamique de Jésus-Christ, rétabli par l'intermédiaire de Joseph Smith qui a reçu la visite de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ, le chef de l'œuvre merveilleuse à laquelle nous travaillons. Sa devise est 'la vérité et la liberté', et il la propose à toute l'humanité et il désire que celle-ci bénéficie de l'influence de paix et de justice qui accompagne l'Evangile véritable de Jésus-Christ, le seul moyen grâce auquel la paix et la fraternité peuvent être établies dans le monde entier." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 101-2.)

(16-19) Une des raisons pour lesquelles le président Grant pouvait appliquer ses bonnes résolutions c'est qu'il était disposé à faire des sacrifices

"Je n'ai jamais vu le jour, depuis que je suis devenu le président du pieu de Sion de Tooele, alors que je n'avais pas encore vingt-quatre ans, où je ne voulais pas savoir ce que voulait le président de l'Eglise et ce que les dirigeants de l'Eglise voulaient que je fasse et où je ne voulais pas faire ce qu'ils voulaient que je fasse, quelles que soient mes envies personnelles. J'ai sacrifié mes propres possibilités financières dans une grande mesure, et parmi elles celle qu'un de mes chers amis (le colonel A. G. Hawes) m'a proposée, un emploi de quarante mille dollars par an quand l'Eglise m'accordait un salaire, sur la dîme, de trois mille six cents dollars." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 200-201.)

(16-20) La section 121 des Doctrine et Alliances était une des règles de sa vie

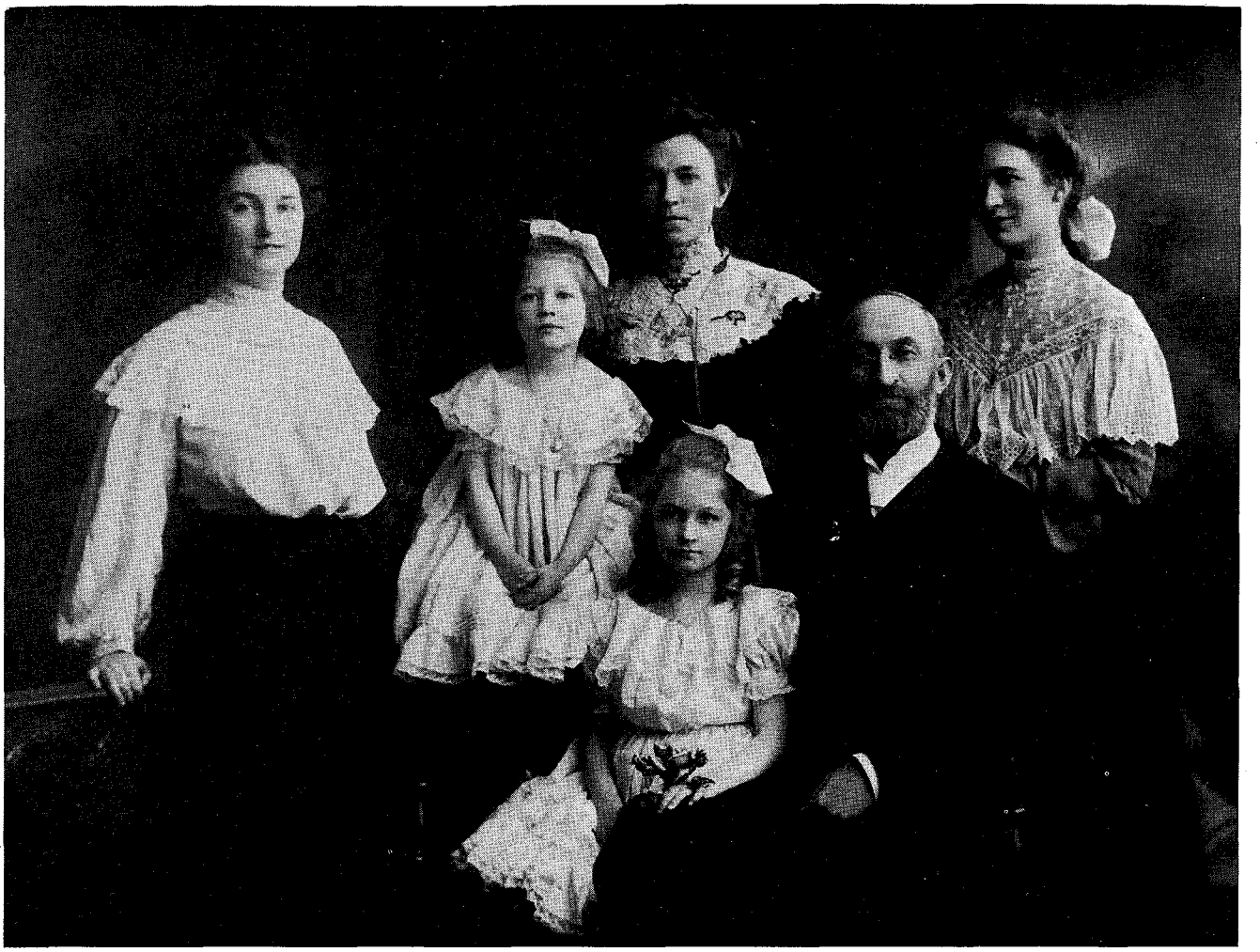
"En m'adressant aux saints des derniers jours, il n'y a aucune révélation dans toutes les Doctrine et Alliances que j'ai citée plus souvent que la section 121... 'Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère.'

"Il n'y a pas de danger avec une prêtrise de ce genre, avec de la gentillesse, de l'humilité et de l'amour sincère. Mais quand nous exerçons 'un contrôle, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici les cieux se retirent; l'Esprit du Seigneur est affligé, et lorsqu'il est retiré, amen à la prêtrise ou à l'autorité de cet homme'. Ce sont les paroles de Dieu." (Grant, *Gospel Standards*, p. 68.)

(16-21) Critiquer est valable, mais seulement quand on se critique soi-même

"J'ai donné beaucoup de conseils aux saints des derniers jours et l'un des plus importants consistait à ne jamais critiquer personne sauf soi-même. Je crois qu'il faut critiquer matin, midi et soir, mais soi-même uniquement." (Grant, *Gospel Standards*, p. 47.)

(16-22) Sa définition du succès était simple et pratique



Heber J. Grant, son épouse Emily Wells Grant et ses filles en Angleterre (1914)

"Ce n'est pas de celui qui réussit simplement à amasser une fortune et qui en le faisant engourdit les sentiments naturels du cœur et en chasse l'amour du prochain dont on peut dire qu'il a vraiment réussi, mais de celui qui vit de manière à ce que ceux qui le connaissent le mieux l'aiment le plus, et que Dieu, qui connaît non seulement ses actes, mais aussi les sentiments les plus intimes de son cœur, l'aime. C'est seulement d'une telle personne - sans tenir compte qu'elle peut mourir pauvre - qu'on peut dire réellement 'elle devrait être couronnée d'une grande réussite." (Heber J. Grant dans *CR*, octobre 1911, p. 24.)

(16-23) Le travail est la clef de la progression

"J'affirme avec confiance que la loi du succès, ici et dans l'au-delà, c'est d'avoir un cœur humble, de prier et de travailler, *de travailler*, DE TRAVAILLER.

"Le Seigneur ne fait pas acception de personnes, et il fera réussir tous ceux qui travaillent dans ce but. Si je pouvais seulement inculquer à la jeunesse de Sion l'éloquence, l'éloquence inexprimable du travail, je me sentirais entièrement dédommagé.

"Je crois en l'homme qui est disposé à faire ce que le Seigneur a commandé et qui montre sa foi par ses œuvres." (Grant, *Gospel Standards*, p. 182.)

(16-24) Vivre du mieux qu'on peut

"C'est en s'exerçant qu'on devient efficace dans toutes les occupations de la vie, qu'elles soient d'un caractère religieux ou séculier...

"L'homme qui progresse quotidiennement est celui qui accomplit les tâches simples et journalières qui lui sont dévolues...

"Je ne crois pas qu'un homme soit à la hauteur de ses idéaux, mais si nous essayons et si nous travaillons du mieux que nous le pouvons afin de nous améliorer chaque jour, nous faisons notre devoir. Si nous cherchons à corriger nos propres défauts, si nous vivons de manière à pouvoir demander à Dieu la lumière, la connaissance, l'intelligence et, pardessus tout, son Esprit, pour que nous surmontions nos faiblesses, alors, je vous le dis, nous nous trouvons dans la vie droite et étroite qui mène à la vie éternelle. Nous n'avons pas à craindre." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 184-85.)

"Je n'ai rien trouvé dans la bataille de la vie qui ait eu davantage de valeur que d'accomplir mon devoir aujourd'hui du mieux possible. Je sais que lorsque les jeunes gens font cela, ils sont mieux préparés aux travaux de l'avenir." (Grant, *Gospel Standards*, p. 184.)

(16-25) L'un des secrets de la réussite, c'est le service

"Je suis converti à la pensée que ce qui mène vers la paix et le bonheur dans la vie c'est de rendre service. Je crois que c'est la clef véritable du bonheur, car quand nous faisons des tâches telles que le travail missionnaire, nous pouvons nous souvenir de nos succès dans le champ de la mission tout le reste de notre vie. Quand nous agissons avec bienveillance, nous avons un sentiment de satisfaction alors que des amusements courants s'oublient. Nous ne pouvons pas nous souvenir avec un plaisir particulier d'avoir passé la soirée à rire tout le temps." (Grant, *Gospel Standards*, p. 187.)

LE PRESIDENT GRANT CONSIDERAIT QUE L'EGLISE ET L'EVANGILE SONT LES CLEFS DE LA VERITABLE REUSSITE

(16-26) Nous avons une religion qui est meilleure que nous

"Bien des gens ont dit que le peuple mormon était meilleur que sa religion. J'ai entendu un discours magnifique à ce pupitre il y a quelques dimanches que frère Joseph F. Wells a fait, et dans lequel il a réfuté cette déclaration. Il a dit combien il est impossible qu'un peuple soit meilleur que l'Evangile de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ. Je ne crois pas avoir entendu un commentaire qui m'ait impressionné davantage que le sien, en cette occasion, et je l'approuve de tout mon cœur. Il n'y a aucun homme vivant aujourd'hui, dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui soit totalement en accord avec les enseignements de l'Evangile de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ. Nous essayons de l'être peu à peu avec l'aide du Seigneur, mais il n'y a aucun homme dans l'Eglise du Christ qui puisse prétendre être infaillible. Nous reconnaissons nos faiblesses, mais ce faisant, nous proclamons nos forces au monde. Ce sont la connaissance que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph Smith est un prophète de Dieu et que nous avons la vérité à annoncer partout." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 100-101.)

(16-27) Joseph Smith n'est pas une difficulté, mais un avantage

"J'ai rencontré des centaines d'hommes qui m'ont dit: 'Si ce n'était pas pour Joseph Smith, je pourrais accepter votre religion.' Toute personne qui ne croit pas que Joseph Smith est un prophète du Dieu vivant n'a pas le droit d'être dans cette Eglise. La révélation que Joseph Smith a reçu est la pierre angulaire. S'il n'a pas parlé à Dieu et à Jésus-Christ, tout l'édifice mormon est un échec et une supercherie. Cela ne vaut rien ici-bas. Cependant, Dieu est venu, il a présenté son Fils. Il a inspiré cet homme pour qu'il organise l'Eglise de Jésus-Christ, et toute l'opposition du monde ne peut pas résister à la vérité. Elle s'agrandit et cela va continuer." (Grant, *Gospel Standards*, p. 15.)

(16-28) Il saute aux yeux que nous pouvons bénéficier de l'aide du Seigneur

"Quand je regarde autour de moi et que je vois les erreurs que j'ai faites et celles que mes frères ont faites de temps à autre, quand je réalise combien de ceux que le Seigneur a grandement bénis sont tombés, cela me remplit d'humilité, et du désir sincère de continuer toujours à chercher à connaître la volonté de Dieu et à garder ses commandements au lieu de faire ce que je voudrais." (Grant, *Gospel Standards*, p. 36.)

(16-29) Les mormons sont un peuple heureux

"Je me souviens qu'une fois un homme a ridiculisé les saints des derniers jours en disant: 'Vous êtes toujours heureux. Si quelqu'un frappe un mormon et le fait tomber, il remercie le Seigneur parce qu'il avait besoin d'être réprimandé, et si on frappe un mormon et qu'on le manque, il remercie le Seigneur de ne pas avoir été touché.'" (Grant, *Gospel Standards*, p. 99.)

Si la foi est morte sans de bonnes œuvres, vous pouvez donc mesurer la vôtre d'après le bien que vous faites. La montagne se déplacera, d'une manière ou d'une autre. Mais vous devez vous y mettre. C'est habituellement ce qu'il y a de plus difficile, commencer. Chaque tâche bien faite vous donnera quelque chose qui vous aidera à faire la suivante. Vous vous améliorerez graduellement.

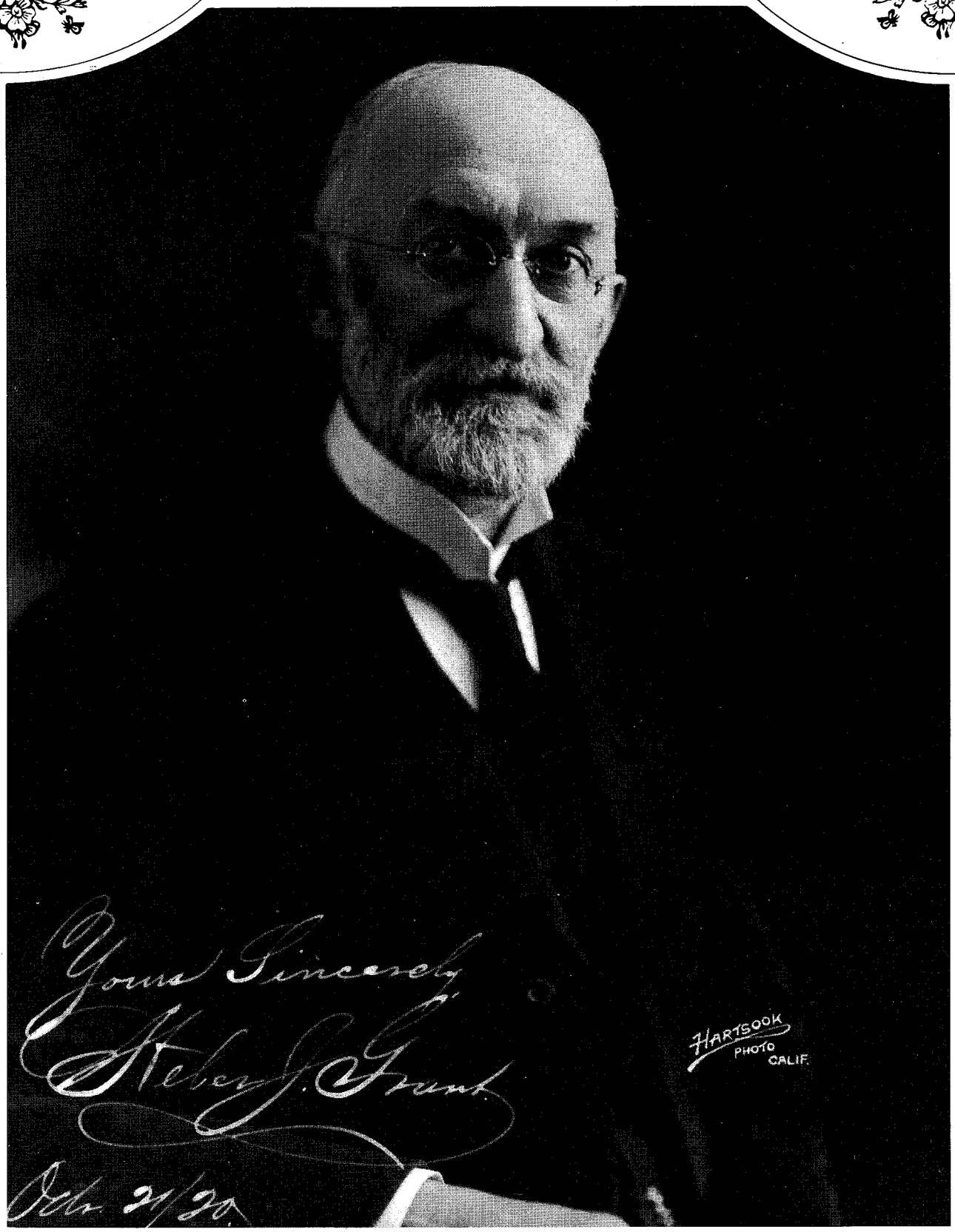
Bien entendu, un saint des derniers jours veut pouvoir se souvenir et constater qu'une partie importante de ce qu'il a fait l'a été au service de son Maître. "Car comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?" (Mosiah 5:13.)

Si la vie de Heber J. Grant est l'un de vos exemples, vous direz peut-être un jour quelque chose d'analogue à ce qui suit:

"Ce fut une des joies de ma vie, parce que je sais que la mission du Sauveur est divine, de rendre mon témoignage en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, au Pays de Galles, en Allemagne, en France, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Italie, en Norvège, en Suède, au Danemark, en Tchécoslovaquie, au Canada, au Mexique, dans la plupart des Etats de la fédération américaine, dans le lointain Japon et dans les îles hawaïennes. De déclarer que notre Père céleste et son Fils bien-aimé ont à nouveau parlé des cieux et que Dieu a présenté son Fils à Joseph Smith et lui a demandé de l'écouter et que le Sauveur a promis à celui-ci qu'il serait un instrument entre les mains de Dieu pour rétablir l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre."

– "HEBER J. GRANT, 1938, message radiophonique de Noël."

(Cité par Grant, *Gospel Standards*, p. 189.)


Yours Sincerely
Stephen J. Grant
Oct. 21/20.
HARTSOOK
PHOTO
CALIF.

Chapitre 17

Etre l'intendant des bénédictions terrestres

INTRODUCTION

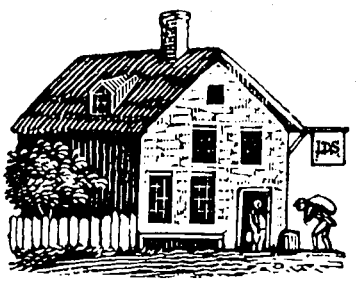
Un homme appelé Job vivait à Uz. Bien que personne ne sache exactement où et quand il a vécu, on reconnaît que c'était un chef ou un prince du levant, qu'il était très riche et aussi droit que prospère. Il a subi de grandes peines. Il a tout perdu: sa famille, sa fortune, son influence, la plupart de ses amis et même la santé.

La plupart des gens qui lisent et écrivent sur Job sont tellement absorbés par sa souffrance et la signification qu'elle a qu'ils ne remarquent pas des détails importants concernant son caractère et ses activités avant qu'il ne souffre. Vous vous souviendrez que le Seigneur a dit qu'il était un homme parfait avant ses afflictions. Si vous voulez savoir à quoi ressemble un homme parfait, lisez Job en recherchant des descriptions de ses occupations avant qu'il ne grimpe sur sa pile de cendres et qu'il ne gratte ses ulcères avec un tesson. (Les chapitres les plus intéressants sont les suivants: Job 29 et 31.)

En lisant ce chapitre sur la vie du président Heber J. Grant, vous verrez qu'il a approché de la perfection et qu'il ressemblait beaucoup à Job dans ce qu'il pensait et ce qu'il faisait. Vous trouverez un exemple que vous pourrez suivre sans hésitation pour modeler votre propre vie.

LA VIE QUE LE PRESIDENT GRANT A EUE L'A PREPARE AU ROLE QU'IL A JOUE DANS LE PROGRAMME D'ENTRAIDE DE L'EGLISE

(17-1) Heber J. Grant a été très touché par les sacrifices de sa famille



"Je voudrais vous dire que je n'ai jamais entendu et que je ne m'attends pas à entendre jusqu'au jour de ma mort mon cantique préféré, 'Venez, venez, sans craindre le devoir, travailler au progrès', sans penser à la mort et à l'enterrement de ma petite sœur et aux loups qui ont déterré son corps dans les plaines. Je pense à la mort de la première épouse de mon père et au transport de son corps depuis Echo Canyon pour qu'on l'enterre ici. Je pense à d'autres que je connais et qui ont donné leur vie. Je pense à ce voyage extraordinaire de Brigham Young et de son groupe de pionniers, ceux qui l'ont suivi. Et je suis reconnaissant, au-delà de tous les moyens que Dieu m'a donnés pour l'exprimer, que mon père et ma mère se soient trouvés parmi ceux qui lui ont été fidèles et qu'ils aient fait ces sacrifices parce qu'ils étaient convaincus qu'il vit, que Jésus est le Christ et que Joseph Smith est son prophète." (Heber J. Grant, *Gospel Standards*, p. 342.)

(17-2) Il s'est élevé d'une pauvreté discrète à une grande importance dans le domaine spirituel et temporel

"Du point de vue des possessions terrestres, la jeunesse du président Grant, discrète comme elle l'a été, et parfois ridiculisée, s'est déroulée à la limite de la pauvreté. Pourtant il s'est élevé jusqu'à recevoir de grands honneurs dans le domaine des affaires et celui de la religion à partir de circonstances humbles, par la force de l'énergie, d'un brillant intellect, de la persévérance et de la détermination.

"La présence de centaines d'hommes d'affaires aujourd'hui rend éloquemment témoignage du respect dans lequel vous le tenez.

"A sa mort, le président Grant présidait ou dirigeait huit institutions financières (il avait fondé certaines d'entre elles) et, jusqu'à récemment, il était un des directeurs de la Union Pacific Railroad. Le président Grant est renommé dans tout le pays pour son jugement valable et une vision claire des questions économiques, et, ce qui est le principal et le plus honorable, il est devenu président de l'Eglise, le représentant choisi du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

"Aussi longtemps que dureront les souvenirs et l'imprimerie, le nom de ce grand homme sera associé à l'estime, l'honneur et les louanges qui accompagnent une vie réussie." (David O. McKay, "President Heber J. Grant", *Improvement Era*, juin 1945, p. 334.)

(17-3) Le président Grant n'a jamais oublié la leçon qu'il a reçue dans son enfance à propos du caractère sacré de

l'indépendance et de la responsabilité familiale

"En parlant de ma mère extraordinaire, je me souviens qu'un jour nous avions au moins une demi-douzaine, sinon plus, de seaux sur le sol pour recueillir la pluie qui traversait le toit. Il pleuvait à torrent et l'évêque Edwin D. Woolley est entré. Il a dit: "Eh bien, Madame Grant, ça ne va pas. Je vais prendre de l'argent des offrandes de jeûne pour qu'on mette un nouveau toit sur cette maison."

"Certainement pas", a dit ma mère. "Aucun argent pour les pauvres ne mettra un toit sur ma maison. J'ai de la couture à faire." (Elle nous a entretenus tous les deux en cousant à la main pendant de nombreuses années et plus tard avec une machine à coudre. Je devais faire très attention de ne pas tirer de fil ou mes vêtements se seraient défaits. On ne savait pas encore comment nouer les points sur cette machine. Plus tard, on a fait des machines à coudre qui sont venues à bout de cette difficulté.)

"Maman a dit: "Quand j'aurai fini de coudre ce que je fais à présent, j'achèterai des bardeaux pour réparer les trous et cette maison tiendra le coup jusqu'à ce que mon fils devienne un homme et m'en construise une neuve."

"L'évêque est parti en disant qu'il regrettait beaucoup pour Madame Grant, mais que si elle attendait que ce garçon lui construise une maison, elle n'en aurait jamais, parce que c'était l'enfant le plus paresseux de la treizième paroisse. Il a ajouté que je perdais mon temps à jouer à la balle derrière la maison, de l'autre côté de la clôture, sur le mur de la grange de brique, pendant des heures, des jours et des semaines.

"Que Dieu soit loué car j'ai eu une mère qui était un général tout autant qu'une sainte des derniers jours. Elle a compris qu'il fallait encourager un enfant à faire quelque chose d'autre que traire les vaches s'il vivait à la ferme, s'il avait des ambitions sportives." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 343-44.)

(17-4) Les gens qui connaissaient bien le président Grant savaient qu'il était généreux

"Le président Grant aimait gagner de l'argent, mais il aimait s'en servir pour le bien d'autrui. Il a protégé la réputation de personnes qu'il connaissait, payé des hypothèques sur les maisons de veuves, subvenu aux besoins de missionnaires, employé des personnes au chômage et aidé ceux qui en avaient besoin, discrètement en général, vigoureusement si nécessaire, mais toujours sans ostentation. Aucun esprit n'a été plus désireux de donner, aucun cœur n'a été plus tendre que celui du président Grant. Ainsi, en faisant le bien, il a répandu l'amour des hommes et élevé les normes de l'esprit courtois parmi l'humanité." (McKay, "President Heber J. Grant", p. 361.)

"Personne ne saura jamais combien d'hypothèques sur des maisons de veuves il a payé de ses propres deniers. Il s'est souvent informé de son compte en banque. Il n'était pas intéressé par l'accumulation de l'argent sauf s'il pouvait l'utiliser pour faire le bien." (Joseph Anderson, *Prophets I Have Known*, p. 30.)

(17-5) Heber J. Grant avait réussi sur le plan financier

"Quand il était jeune, Heber J. Grant a entrepris intrépidement de jouer un grand rôle dans l'histoire économique de son peuple. C'était un pionnier dans l'industrie, qui n'était surpassé que par Brigham Young. Cela demande les mêmes solides qualités que lorsqu'on colonise de nouvelles terres: la foi, la vision, l'imagination, la patience, soutenues par un esprit de décision qui n'admet pas l'échec. Heber J. Grant possédait tous ces traits.

"Un ami d'enfance, Heber M. Wells, a dit de lui: 'Il a probablement joué un rôle de première importance pour établir et développer le plus grand nombre d'industries réussies dans les montagnes que tout autre homme à son époque. Sa réputation personnelle, son intégrité au-dessus de tout soupçon, ses talents de vendeur, ont amené des capitaux qui ont aidé l'Eglise, la communauté et des entreprises privées. Que ce soit dans la panique ou dans l'abondance, Heber J. Grant a pu trouver quelques dollars ou des millions là ou d'autres ont fait chou blanc. Cela s'est fait surtout parce qu'il donnait sa garantie personnelle et qu'il était persuasif. Il n'a jamais manqué de payer un dollar de dette pour lequel il était directement ou indirectement responsable, légalement ou moralement, et cela a pour conséquence aujourd'hui, comme durant les dizaines d'années qui se sont écoulées depuis sa jeunesse, qu'il peut aller dans le bureau de cadres et de directeurs de grandes institutions financières des Etats-Unis et être bien reçu par des hommes qui sont fiers d'être les amis d'un dirigeant de la finance." (Bryant S. Hinckley, *Heber J. Grant: Highlights in the Life of a Great Leader*, pp. 51-52.)

(17-6) Heber J. Grant savait personnellement ce que c'était d'être endetté

Sa fille Lucy a écrit ceci:

"Pendant les années maigres qui ont suivi la panique de 1893, quand gagner quelques sous était plus difficile que cela avait été de donner 5 dollars, papa a continué à aider les nécessiteux. Il connaissait les difficultés des veuves, le pincement de la pauvreté, l'amertume et la servitude que causaient les dettes. Durant toutes les heures sombres de sa vie, il a eu une grande foi en Dieu et en ses promesses qui l'a soutenu. Je sais que pendant ces années, l'horreur des engagements financiers a pesé sur ceux d'entre nous qui étaient assez âgés pour le voir porter ce lourd fardeau qui nous donnait l'impression que les dettes ressemblaient à un

énorme dragon, buvant le sang de ses victimes. Il n'est pas étonnant qu'il dise partout de ne pas s'endetter. Ceux qui ont fait la même expérience que lui connaissent le chagrin terrible de l'honneur, quand on est sur le point d'être écrasé et qu'un nom réputé va être traîné dans la poussière." (Cité par Hinckley, *Life of a Great Leader*, p. 206.)

(17-7) Avec l'aide du Seigneur, le président Grant a sauvé son honneur d'homme et de saint

"S'il y a un homme vivant qui a le droit de dire 'ne vous endettez pas', c'est Heber J. Grant. Que Dieu soit loué parce qu'il a pu tout rembourser et sans demander une remise d'un dollar à quiconque.

"Je ne crois pas que je serais arrivé à le faire si je n'avais pas été absolument honnête avec le Seigneur. Quand je gagnais de l'argent, la première dette que je remboursais était celle du Seigneur. Et je crois sans le moindre doute que si les saints des derniers jours, en tant que peuple, avaient suivi le conseil du prophète du Seigneur et qu'ils avaient bien payé leur dîme, ils ne seraient pas dans la situation où ils sont aujourd'hui." (Grant, *Gospel Standards*, p. 59.)

LE PRESIDENT GRANT A ETE INSPIRE AFIN D'ETABLIR LE PLAN D'ENTRAIDE EN ACCORD AVEC LES PRINCIPES REVELES

(17-8) Le plan d'entraide des saints des derniers jours est basé sur des lois économiques divines, immuables et morales

"Notre premier objectif a été d'établir, autant que possible, un système permettant de se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, d'abolir les maux de l'aumône, et de promouvoir l'indépendance, le travail, l'économie et le respect de soi à nouveau parmi notre peuple. L'Eglise entend aider les gens à s'aider eux-mêmes. On doit reconsidérer que le travail est le principe essentiel de la vie des membres de l'Eglise." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 123-24.)

Le président Grant a parlé lors de la première émission de radio à Salt Lake City (1922)

(17-9) La loi du jeûne est la pierre angulaire temporelle et spirituelle du plan d'entraide

"Laissez-moi vous promettre aujourd'hui que si les saints des derniers jours jeûnent, honnêtement et consciencieusement à partir de ce jour, en tant que peuple, et s'ils remettent à l'évêque le montant réel qu'ils auraient dépensé pour les aliments des deux repas qu'ils ont sautés, et si en plus de cela ils paient une dîme honnête, cela résoudra tous les problèmes qui ont à voir avec le fait de subvenir à leurs besoins. Nous aurions tout l'argent nécessaire pour nous occuper des pauvres et des oisifs.

"Chaque saint des derniers jours qui jeûne deux repas par mois en bénéficiera spirituellement, et sa foi en l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ sera renforcée. Il progressera spirituellement de manière formidable et les évêques auront assez d'argent pour s'occuper des pauvres." (Grant, *Gospel Standards*, p. 123.)

(17-10) L'alliance de la dîme est la loi de la réussite financière pour les membres de l'Eglise

"La loi de la prospérité financière pour les saints des derniers jours, par alliance avec Dieu, c'est d'être des payeurs de dîme honnête et de ne pas voler le Seigneur dans la dîme et les offrandes. Ceux qui respectent la loi de la dîme seront prospères. Quand je parle d'abondance, je ne pense pas à elle en termes financiers seulement, bien qu'en général les membres qui sont les meilleurs payeurs de dîme sont les plus prospères, sur le plan économique. Mais ce que je reconnais comme une abondance réelle, ce qui a la plus grande valeur, parmi tout le reste, pour l'homme et la femme ici-bas, c'est le progrès dans la connaissance de Dieu, dans le témoignage et dans la capacité de vivre l'Evangile et d'inspirer notre famille à faire de même. C'est l'abondance de la meilleure espèce...

"Quelqu'un dira: 'Je dois de l'argent à mon voisin et je dois le payer avant de régler ma dîme.' Eh bien, je sais que je dois beaucoup d'argent à mes voisins et qu'ils vont essayer de le récupérer. Cependant, je dois à Dieu une dîme honnête. Il m'a donné un témoignage de Jésus et l'espoir de la vie éternelle et j'ai l'intention de le régler en

premier et mes voisins ensuite. Nous avons le devoir de payer le Seigneur d'abord et j'ai l'intention de le faire, avec l'aide de mon Père céleste. Et je veux vous dire que si vous êtes honnêtes avec le Seigneur, en payant la dîme et en gardant ses commandements, il ne vous bénira pas uniquement en vous donnant la lumière et l'inspiration de son Saint-Esprit, mais il vous bénira financièrement. Vous pourrez payer vos dettes et il déversera sur vous des bénédictions temporelles avec beaucoup d'abondance." (Grant, *Gospel Standards*, pp. 58-59.)

(17-11) Le président Grant a vu les liens entre les lois temporelles et les lois spirituelles

"En réfléchissant sérieusement aux conditions économiques du monde, je suis assurément convaincu qu'une révélation du livre des Doctrine et Alliances, appelée la Parole de Sagesse, que le Seigneur, créateur du ciel et de la terre a donnée au prophète Joseph Smith il y a plus de cent ans, résoudrait non seulement les difficultés économiques de notre pays mais de tous les autres, si les habitants du monde y obéissaient." (Heber J. Grant dans *CR*, avril 1936, p. 48.)

(17-12) Le plan d'entraide expose un concept éternel de responsabilité de la prêtrise

"Le plan d'entraide de l'Eglise expose une philosophie qui est aussi ancienne que l'Eglise elle-même. La prêtrise est l'instrument grâce auquel ses buts sont atteints, avec l'aide des auxiliaires. L'organisation d'entraide, qui a été mise en service depuis avril 1936, fait intégralement partie de l'organisation de la prêtrise de l'Eglise... Dans les organisations de la région, du pieu, de la paroisse et du collège, le système d'entraide est identique à celui des autorités responsables de la prêtrise. Donc, les tâches spécialisées du Programme d'entraide retombent directement entre les mains de la prêtrise. Cela est particulièrement vrai pour les grands objectifs de ce programme, par exemple, élever le niveau du bien-être économique et social de tous après avoir satisfait aux besoins élémentaires des pauvres qui en sont dignes et des travailleurs déplacés. Pour satisfaire aux besoins 'de secours' élémentaires du programme, l'Eglise et la prêtrise ont eu la chance que la Société de Secours existe. Elle connaît bien l'art d'organiser les secours. Ainsi cette 'aide' de la prêtrise est entièrement capable, avec la coopération de la prêtrise, de s'occuper en permanence de la partie de l'entraide qui règle les problèmes de secours. En incorporant ainsi la fonction traditionnelle de cette auxiliaire pour répondre aux objectifs du plan, la prêtrise n'est pas relevée de sa responsabilité administrative." (John A. Widtsoe, *Priesthood and Church Government*, pp. 284-85.)

(17-13) Le plan doit utiliser des aides et des dons volontaires

"Comme promis à la dernière conférence d'avril, nous avons inauguré le plan de sécurité pour l'Eglise (ancien nom du plan d'entraide). Pour faciliter la mise en place du plan, nous avons organisé un comité général qui devait représenter l'Episcopat président dans le travail administratif détaillé consistant à coordonner et à superviser les travaux des diverses organisations de l'Eglise fonctionnant normalement lors de leurs opérations de sécurité importantes.

"Le plan de sécurité n'utilisait pas de nouvelle organisation dans l'Eglise pour effectuer ce travail, mais prévoyait de se servir de toutes les organisations existantes - celles du pieu et de la paroisse, les collèges de prêtrise, la Société de Secours et les diverses auxiliaires - qui devaient rendre le maximum de services pour le bien-être général de l'Eglise.

"L'objectif officiel de l'Eglise pour ce programme était d'établir dès le premier octobre 1936 un système entièrement volontaire de dons financiers ou en nature, assez de nourriture, de combustible, de vêtements et de literie pour les donner à chaque famille nécessiteuse de l'Eglise qui en est digne, et qui n'est pas en mesure de se les procurer elle-même, afin qu'aucun membre ne souffre de temps difficiles." (Heber J. Grant dans *CR*, octobre 1936, pp. 2-3.)

(17-14) En présentant le plan d'entraide, le président Grant a lié son respect du travail et de la propriété à des hommes et à des documents inspirés

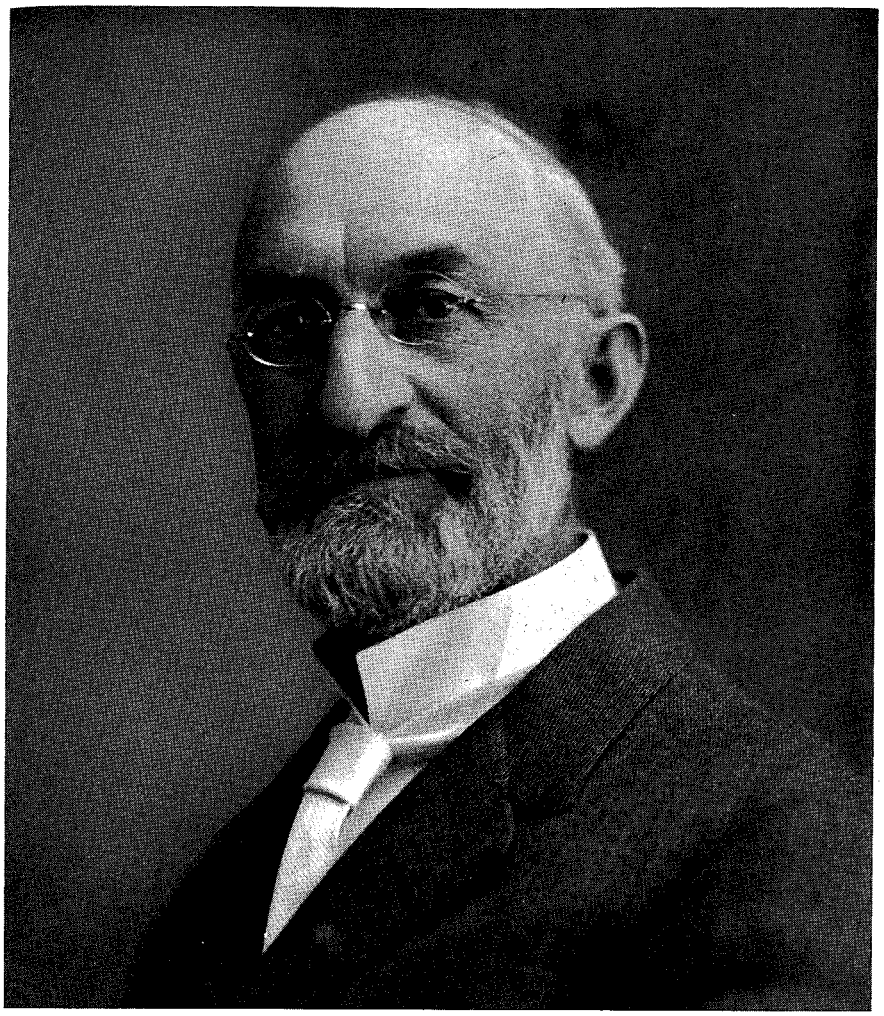
"Je voudrais attirer votre attention sur une déclaration du président Brigham Young:

"'Mon expérience m'a appris, et c'est devenu un de mes principes, qu'il n'est jamais avantageux de donner à un homme ou à une femme de l'argent, de la nourriture, des vêtements ou autre chose, s'ils sont en bonne santé et s'ils peuvent travailler et gagner ce dont ils ont besoin, s'il y a quelque chose sur terre qu'ils peuvent faire. C'est mon principe et je m'efforce de l'appliquer. Aller dans le sens contraire ruinerait toute communauté dans le monde et ferait de ses membres des paresseux.'

"Ce qui ruinerait une communauté, ruinerait un Etat, et j'ajouterai en passant, une nation également.

"La Constitution des Etats-Unis est une référence glorieuse. Elle est fondée sur la sagesse de Dieu. C'est une bannière céleste. Pour tous ceux qui bénéficient de la douceur de la liberté, elle ressemble à l'ombre et à l'eau fraîche que donne un grand rocher dans une terre assoiffée. C'est comme un grand arbre sous lequel les hommes de toute provenance sont protégés des rayons brûlants du soleil." *Joseph Smith.*

"Depuis mon enfance, il me semble que nous croyons absolument que la Constitution des Etats-Unis a été inspirée et que Dieu a dirigé ceux qui l'ont créée et qui ont défendu l'indépendance de ce pays." (Heber J. Grant dans *CR*, octobre 1936, pp. 6-7.)



Le président Heber J. Grant

(17-15) Malgré ses adversaires politiques, le président Grant est resté fidèle à l'interprétation littérale de la loi divine

"Une grande campagne politique se déroule à présent et j'aimerais dire aux saints que j'espère qu'ils ne permettent pas à leur sympathie politique et à leur intérêt pour les affaires politiques de provoquer de la malveillance entre eux. J'ai eu des lettres, parmi les plus insultantes que j'ai jamais reçues, me condamnant de ne pas être favorable au plan Townsend (un programme du gouvernement pour secourir les personnes âgées) et disant que je devais l'ignorer. Ce n'est pas le cas. Je n'ai pas lu tous les mots qui le composent, mais j'ai demandé à l'un de mes secrétaires de le faire et de me dire quels étaient les idées principales. A mon avis, c'est en opposition directe avec tout ce que j'ai cité aujourd'hui de Brigham Young et des révélations du Seigneur. Quelle idée de permettre à chaque homme et à chaque femme qui a atteint soixante ans et qui désire ne plus travailler d'obtenir 200 dollars par mois du gouvernement! Il n'y a rien de plus vrai que la déclaration de Brigham Young selon laquelle nous ne devons rien donner aux gens, à moins qu'ils ne puissent pas travailler, sans exiger qu'ils fassent quelque chose en échange...

"Que chaque saint des derniers jours qui a une ferme la cultive et qu'il n'essaie pas d'emprunter de l'argent que le gouvernement doit rembourser. Que chaque homme pense qu'il est l'architecte et le maître d'œuvre de sa propre vie et qu'il entend la réussir en travaillant. 'Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage', et tu te reposeras le septième. Ne soyez pas disposés à travailler quatre ou cinq jours et à le faire à moitié. Que chaque saint des derniers jours accorde une valeur à tout ce qu'il obtient, que ce soit au travail ou dans tout ce qu'il fait." (Heber J. Grant dans *CR*, octobre 1936, p. 13.)

(17-16) Le plan d'entraide était ancien et nouveau pourtant

"Je voudrais seulement dire un mot pour appuyer le plan (d'entraide) dont on a parlé durant les autres sessions de la conférence en ce qui concerne les intérêts des membres de l'Eglise. Certains ont dit que c'était nouveau. Je le considère comme un retour à ce qui est ancien, toujours nouveau c'est vrai, car ce qui est vrai ne prend jamais de l'âge, mais c'est un retour aux premiers principes. J'espère qu'il mènera à l'amour, à l'esprit de sympathie, à la fraternité, afin que nous nous intéressions à autrui comme nous le devrions et que nous ayons un plus grand désir de garder les commandements du Seigneur et de marcher dans la lumière telle que nous la comprenons, pour que nous soyons constamment guidés par son Esprit." (Joseph Fielding Smith dans *CR*, octobre 1936, p. 59.)

(17-17) Le président Lee a rendu témoignage de la prévoyance qui s'est manifestée durant les années qui ont précédé l'annonce du plan

"Durant les cinq dernières années, glorieuses et fatigantes, j'ai travaillé, avec un groupe d'hommes, à la demande de la Première Présidence, pour concevoir et mettre au point ce que nous avons appelé le plan d'entraide de l'Eglise. Je pense que je dois vous rendre mon témoignage concernant cette œuvre, pour terminer. C'est le 20 avril 1935 que j'ai été appelé dans le bureau de la Première Présidence. C'était un an avant qu'on annonce officiellement le plan d'entraide dans ce tabernacle. Là, après une réunion d'une demi-journée complète, à laquelle

assistaient le président Grant et le président McKay, le président Clark se trouvant dans l'Est - ils avaient communiqué avec lui afin que tous les membres de la présidence soient d'accord - j'ai été fort surpris d'apprendre que durant les années précédentes, en réfléchissant et avec l'inspiration du Tout-Puissant, les bases de ce plan qu'on est en train d'appliquer étaient en préparation pour une époque où, à leur avis, la foi des saints des derniers jours serait telle qu'ils seraient disposés à suivre les recommandations des hommes qui dirigent l'Eglise." (Harold B. Lee dans *CR*, avril 1941, pp. 120-21.)

TOUS LES SAINTS PEUVENT BENEFICIER DE L'APPLICATION DES PRINCIPES D'ENTRAIDE, QUE LE PRESIDENT GRANT A PRECONISES, Y COMPRIS LA LOI DE SACRIFICE

Certaines personnes penseront qu'il est étrange que le président Grant ait inclus la Parole de Sagesse parmi les principes d'entraide importants. En fait, il l'a mentionnée comme telle presque aussi souvent que payer la dîme et éviter les dettes. Cela ne demande pas beaucoup de réflexion de reconnaître que la Parole de Sagesse est un principe d'entraide, car cette dernière est basée sur le fait qu'on subvient à ses propres besoins et qu'on met des ressources de côté pour le lendemain. Le président Grant avait l'habitude de dire que si tous les saints obéissaient à la Parole de Sagesse, ils n'auraient pas de difficultés économiques. Il pensait à autre chose qu'à l'argent qu'ils mettraient de côté s'ils n'achetaient pas ce qui est nuisible. Il a également parlé de l'argent perdu à soigner des maladies qui étaient causées directement par des substances nuisibles, de la perte d'emploi, de la perte de production provoquée par les effets de l'alcool, du tabac et des pauses-café, des accidents de la route par la faute de conducteurs en état d'ébriété et de ceux dans l'industrie à cause d'employés ivres. Il pensait aussi au niveau élevé de justice qui accompagne inévitablement l'obéissance à la Parole de Sagesse.

En lisant ce qui suit, tâchez de comprendre pourquoi il a continuellement rattaché le bien-être individuel et celui de l'Eglise aux principes de l'obéissance qui ne peuvent être adoptés que par un peuple qui voit au-delà des besoins journaliers. Par exemple, est-ce que quelqu'un comprend que la dîme l'avantage économiquement s'il ne voit pas que Dieu lui accorde ses bénédictions temporelles?

(17-18) Payer la dîme et les offrandes permet de surmonter l'égoïsme individuel

"Jusqu'à présent nous avons découvert dans les paroisses - et nous avons fait des recherches soigneuses - que plus de quatre-vingt pour cent de ceux qui sont dans la détresse n'ont pas appliqué la loi du Seigneur (la dîme)...

"Certaines personnes ont eu beaucoup de mal à payer la dîme. Plus il est difficile d'obéir à la volonté du Seigneur en payant la dîme, plus on en retire de bénéfice quand on finit par le faire. Le Seigneur aime un donateur généreux. Aucun homme vivant sur la terre ne peut faire de dons aux pauvres, payer pour qu'on construise des lieux de réunion et des temples, des écoles et des universités, il ne peut pas entretenir ses garçons et ses filles pendant qu'ils proclament l'Evangile, sans enlever l'égoïsme de son âme, à quelque degré qu'il ait pu l'être quand il a commencé. Arriver à un point où l'égoïsme de leur nature est vaincu est une des meilleures choses dans le monde pour les hommes. Quand ils s'en sont débarrassés, ils sont contents et disposés à chercher l'occasion de faire le bien avec les moyens que le Seigneur met entre leurs mains, au lieu d'essayer d'en obtenir davantage." (Grant, *Gospel Standards*, p. 62.)

(17-19) Eviter les dettes est un principe d'entraide

"Si les gens étaient propriétaires de ce qu'ils ont et n'avaient pas à en payer l'intérêt et s'ils n'achetaient que ce qu'ils ont les moyens d'acheter, la majorité seraient dans une situation de confort raisonnable. Quel que soit le prix des pommes de terre, du blé ou d'autre chose, ils en auraient tout autant. Ils auraient autant de sacs de farine pour subvenir à leurs besoins que si le blé coûtait davantage. C'est à cause des dettes, à mon avis, qu'il y a eu la plus grande partie de ces souffrances. Nous avons hypothéqué l'avenir sans tenir compte de ce qui pourrait arriver: les maladies, les opérations, etc." (Grant, *Gospel Standards*, p. 112.)

(17-20) Le président Grant souscrivait à la doctrine de l'indépendance

"Rien ne détruit autant l'individualité d'un homme, d'une femme ou d'un enfant que le manque d'indépendance." (Grant, *Gospel Standards*, p. 184.)

(17-21) Le développement des talents est un principe qui contribue au bien-être de la personne et de la famille

"Développer ses talents personnels était l'un de ses objectifs principaux et sa plus grande source de réussite. Il ne critiquait jamais les faiblesses d'autrui mais luttait contre les siennes. Cette habitude est l'essence même de la progression personnelle. L'analyse de soi et la maîtrise de soi sont les deux vertus qui sous-tendent le développement personnel. Il se critiquait lui-même mais il ne critiquait pas les autres." (Hinckley, *Life of a Great Leader*, p. 50.)

(17-22) Sous la direction du président Grant, un membre de la Première Présidence a dit que connaître les désastres futurs devrait nous encourager à pratiquer l'entraide familiale

"Cette perspective donne une signification nouvelle au plan de sécurité de l'Eglise (plan d'entraide) et fournit des preuves superflues de l'inspiration qui a conduit le président Grant à inaugurer ce mouvement qui a un tel avenir. Si le chaos que ces hommes

Un bureau magnifiquement décoré utilisé par le président Grant pendant des années

redoutent se produit, alors seuls ceux qui s'aident mutuellement, fraternellement et généreusement survivront. De ce point de vue, nous ne croyons pas que nous sommes à la fin du plan de sécurité (d'entraide) mais à son début seulement...

"En déchiffrant ensemble les Ecritures et les signes des temps, et en nous souvenant que la mesure du temps de Dieu n'est pas celle de l'homme, on peut se demander si nous ne sommes pas à présent à l'époque même que le Seigneur a prédite dans son grand sermon sur le mont des Oliviers, ainsi que les prophètes depuis les temps les plus reculés. Est-ce que les antéchrists ne marchent pas maintenant sur la terre?...

"Evitons de nous endetter comme nous éviterions la peste. Si nous avons des dettes présentement, réglons-les, si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain.

"Vivons strictement dans les limites de notre revenu et mettons un peu d'argent de côté.

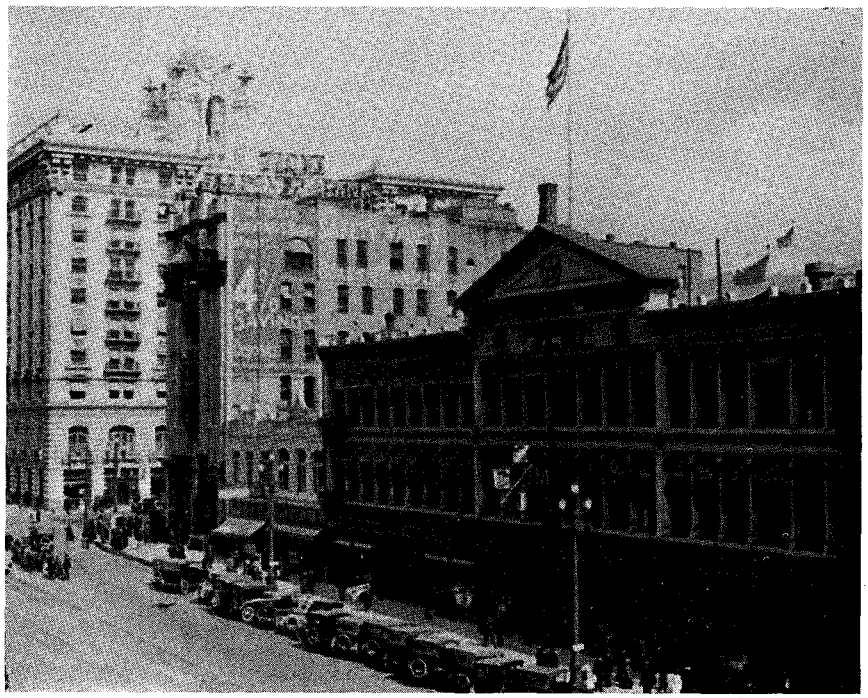
"Que chaque chef de famille s'assure qu'il a à sa disposition assez de nourriture et de vêtements, et, si

possible, de combustible également, pour au moins une année. Que ceux qui ont de petits moyens placent leur argent dans de la nourriture et des vêtements, non pas dans des actions. Ceux qui ont de grands moyens penseront qu'ils savent comment subvenir à leurs besoins, mais je suggérerais que vous ne fassiez pas de spéculations. Que chaque chef de famille décide de posséder sa propre maison, sans hypothèque. Que chaque homme qui a un jardin le cultive, s'il a une ferme, qu'il l'exploite.

"Habillons-nous de ces vertus éprouvées: l'honnêteté, la franchise, la chasteté, la sobriété, le labeur et l'économie. Renonçons à toute convoitise.

"Nous devons nous purger de l'amour de la facilité. Nous devons écarter de notre vie la malédiction de l'oisiveté. Dieu a déclaré que le mortel doit gagner son pain à la sueur de son front. C'est la loi du monde. Dans le passé, elle a pesé sur notre système économique pour maintenir dans la richesse quelques oisifs. Cette tâche montre qu'aucun grand groupe ne peut rester inactif. Il n'est certainement pas naturel de croire qu'ils le peuvent. Des gens n'ont pas été assez nourris et habillés, quoique tous ceux qui le pouvaient aient travaillé. Pourquoi nous bercerions-nous d'illusions en pensant qu'un tiers d'entre nous peut vivre dans l'oisiveté et que tout le reste ne s'en portera que mieux? Si un tiers est désœuvré et que tout le monde s'en sorte mieux qu'à présent, alors pourquoi une moitié d'entre nous ne serait-elle pas inactive et notre prospérité augmenterait, et si c'est le cas, pourquoi pas les deux-tiers, puis tout le monde. Chacun serait millionnaire et personne ne travaillerait.

"En plus, décider par la loi qu'un tiers vivra aux crochets des deux tiers, c'est établir l'esclavage légal des deux-tiers qui travaillent. Etant quelqu'un qui a l'âge de cette classe oisive proposée, je proteste avec toute la force que j'ai contre le fait qu'on m'inflige une telle malédiction. Que le Seigneur interdise que cela se produise.



Main Street à Salt Lake City vers 1926

"Pour les personnes âgées et les infirmes, quelle qu'en soit la cause, j'ai, et nous avons tous, la sympathie la plus profonde ainsi que pour ceux qui sont dans le malheur pour des raisons indépendantes de leur volonté. Nous avons le devoir sacré de les aider tous. La loi de Dieu a toujours été 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. Nous devons le faire. Mais a côté de cette loi il y en a une autre qui stipule, depuis le commencement, que si un homme peut travailler, il doit le faire. Ce sont les deux grandes lois, les deux principes fondamentaux du plan de sécurité de l'Eglise. Il a pour objectif d'introduire ces deux grandes vérités dans notre vie à tous." (J. Reuben Clark fils, dans *CR*, avril 1937, pp. 25-27.)

La sagesse est la capacité d'entrevoir le résultat des croyances que vous adoptez et des actes que vous faites. Plus vous voyez loin et meilleure est votre sagesse. Le président Grant a toujours agi en considérant l'avenir. Il a ainsi maintenu un équilibre. Tout ce qu'il a fait ou recommandé n'était pas seulement destiné à l'au-delà, bien que ce soit son souci majeur. Sa philosophie était une méthode de bonheur pour cette vie également. Et cela l'a amené à avoir des postes auxquels peu de personnes ont accès. Et à présent il se trouve avec de grands hommes dans les mondes éternels. Avez-vous l'intention de vivre éternellement en leur compagnie?

"Dans l'après-midi du 14 mai 1945, le président Heber J. Grant est mort paisiblement chez lui, à Salt Lake City. Il avait été malade durant les cinq années précédentes, mais son courage et sa détermination de faire son devoir ne l'ont jamais quitté. Chaque jour, jusque peu de temps avant sa mort, on le trouvait au bureau accomplissant ses tâches, dans la mesure où le médecin le lui permettait. Il a constamment été très actif. Dans sa jeunesse, il paraissait fragile, et était rejeté pour son peu d'assurance, à cause de sa condition physique. Cependant, il a toujours été actif, et il a fait du sport. Il a fait partie de l'équipe championne de baseball de l'Utah. Il avait une énergie formidable et il était constamment occupé. Il n'a jamais fait de compromis avec le mal. Le public n'a jamais vu quelques-unes de ses plus grandes

qualités. Il avait une nature bienveillante, il aimait beaucoup ses amis, il était bon avec ceux qui étaient dans la détresse, il aidait très souvent les nécessiteux, ce qui ne se savait pas sur terre. Son témoignage de la vérité n'a jamais chancelé. Il avait énormément d'amis hors de l'Eglise et son peuple l'a beaucoup aimé." (Joseph Fielding Smith, *Essentials in Church History*, pp. 530-31.)